

Dossier de presse des « Rendez-vous aux Jardins »

6 et 7 juin 2009

Association



Hospice de Malrigou, 24 140 Saint-Jean d'Estissac

Le public pourra y découvrir les œuvres d'une vingtaine d'artistes céramistes, sculpteurs, photographe et plasticiens.

L'entrée est payante au profit des artistes et de l'association
6€ pour les adultes, 3€ pour les enfants à partir de 12 ans.
Horaires: 10h-19h

Les scénographies d'artistes sont pour la plupart en extérieur.

Contact presse : Philippe Chambost 06 13 26 19 39

philippechambost@wanadoo.fr

L'association "les Amis de Pol Chambost" organise une manifestation d'art contemporain dans les jardins d'Estissac, jardins de décorateur, d'artiste, de collectionneur.

À l'occasion de l'évènement "Les Rendez-vous aux Jardins" (6 et 7 juin 2009), initié sur le plan national par le Ministère de la Culture, le public pourra découvrir une vingtaine d'artistes (céramistes, sculpteurs, photographes et plasticiens) à travers une promenade champêtre: découvertes bucoliques dans ces jardins de la biodiversité, à la limite nord du Bergeracois, terre de gastronomie, d'art et de bien-vivre.

Œuvres et installations, en partie sur **le thème "terre, terrain, territoire"** (thème national lancé par le Ministère de la Culture) s'harmonisent avec l'esprit du lieu et rendent aussi hommage au Sculpteur-Céramiste Pol Chambost qui vécut ici jusqu'en 1983.



«Ecouter la terre...

Ecouter la terre pour comprendre qui et pourquoi nous sommes !

La réflexion est encore aujourd'hui bien loin d'être comprise par une humanité éduquée dans le désir, la convoitise, et pour qui "voir" se résume à ce que nous croyons connaître. Dans le brouhaha d'un monde qui s'épuise à ne pouvoir penser qu'en termes de production, de rendement, de marché, il est des hommes qui résistent et qui ont choisi avec conscience, humilité et courage de nous inviter à tendre notre regard, à nous découvrir, et peut être... si nous sommes au rendez-vous, à voir le monde autrement. Ces hommes sont toujours des créateurs.

Ceux que nous avons invités cette année à vous présenter leurs œuvres à Saint-Jean d'Estissac sont sculpteurs, céramistes, plasticiens... Ils interrogent la matière avec pertinence pour mieux nous déranger, et s'ils nous dérangent, c'est toujours pour tenter de nous ramener à nous-mêmes, à notre fragile capacité d'être "Homme" et de raviver en nous une "espérance". »

Jean Marc Rubio, plasticien et vice-président de l'Association « les amis de Pol Chambost »

« Terres et contemporanéité : un enjeu de développement pour nos territoires »

La création contemporaine française, et en particulier la création céramique, a du génie. Ce génie se montre lors de certains salons comme M&O, les salons d'Art contemporain (FIAC...), certaines biennales d'art céramique comme Châteauroux ou Vallauris. Mais Yves Peltier souligne à juste titre la problématique de lisibilité des artistes à l'échelon national et mondial du marché de l'art. Ainsi sans une vision plastique très contemporaine l'œuvre céramique est vouée à rester sur un versant commercial peu ensoleillé. Comment donc faire progresser cette lisibilité auprès des collectionneurs d'Art contemporain ?

Si certains galeristes comme Pierre Staudenmeyer ont fait un gros travail pour décloisonner la céramique contemporaine il n'en reste pas moins difficile pour ces créateurs de se voir représentés sur ces marchés à fort potentiel financier. Le galeriste de Bruxelles, Pierre-Marie Giraud souligne une indispensable évidence : l'œuvre doit allier des qualités à la fois plastiques et décoratives. Rajoutons une approche conceptuelle novatrice. L'approche uniquement technique de la terre ne suffit pas à s'imposer sur le marché de l'art contemporain.

Au même titre que les artistes doivent aller de l'avant dans leurs approches et leurs questionnements, les institutions, les privés et les associations doivent innover. Ainsi Jeff Koons à Versailles, le sculpteur Johan Creten à Sèvres ou au musée de la Chasse et de la Nature... autant d'installations qui marquent nos esprits. Le patrimoine peut remarquablement résonner avec l'innovation. Le colloque organisé par Drouot formation le 6 février 2009 témoigne de la pertinence de telles démarches (le musée du Louvre et d'Orsay depuis 2004). Les expériences en résidence d'artistes de toutes nationalités, comme au musée Carlo Zauli à Faenza, animé par Mattéo le fils de l'artiste, donnent une vitalité et une visibilité conjointes aux artistes et à la ville. Ces résidences se multiplient de par le monde (Fuping en Chine, pour parler de la céramique), créant ainsi le mélange des tendances et des cultures artistiques. Il est évident que la créativité passe par les échanges. Picasso n'était-il pas aussi un grand communicant qui vampirisait les ateliers des plus grands artistes de son temps ? Echanger, s'imprégner de cet environnement créatif et culturel et savoir le retranscrire, c'est pour l'artiste se donner les moyens d'émerger.

Pol Chambost refusait de suivre la mode. Rien de pire, disait-il, au risque d'être immédiatement démodé. Et pourtant, ce sculpteur, par l'esprit de la terre, s'est immiscé et a régénéré la mode décorative de son époque. Grâce au travail du galeriste Thomas Fritsch et plus récemment à celui de la maison de vente Cornette de Saint-Cyr, il apparaît, aux côtés de Georges Jouve, comme un des designers de la terre du 20^{ème} siècle.

Etre de son temps n'est ce pas aussi être dans une dimension de communication, avec une forte culture de l'image, vivante et créatrice ? Alors que Ateliers d'Art de France et Serge Nicole son président, défendent l'identité et le génie artistique français, Yves Peltier nous invite aussi à réfléchir sur des nouveaux types de manifestations. Ainsi comment donner plus de sens à une manifestation et faire se croiser la vision des artistes céramistes avec les envies des collectionneurs d'art contemporain ? Pourquoi pas en alliant, ici en Périgord, sur ce lieu de mémoire historique et artistique, les visions conjointes du collectionneur, du plasticien, de l'historien de l'art, de l'expert en art contemporain... ?

L'ambition de l'association « les Amis de Pol Chambost » est bien de s'inscrire dans une dynamique novatrice pour tenter, à travers un nouveau concept de manifestation, de croiser les intérêts et les regards passionnés de nouveaux publics. Grâce aux soutiens de nos partenaires nous espérons, le plus rapidement possible, donner un retentissement international à cet événement.

Plus que jamais, ce lieu est appelé à devenir une terre d'échanges, terre d'innovation, au service d'un territoire, le Villamblardais.

Philippe Chambost

Les artistes présents

Dominique Legros, La Borne

"Créer des "terres" à regarder dans le silence intérieur sans chercher quelques interprétations langagières et référentielles, tel est le souhait de Dominique Legros: offrir un objet qui déclenche une émotion, directement de l'œil au corps sans explication de la pensée. Le spectateur peut trouver un bien-être, une sérénité, une énergie, une proposition de méditation dans l'esthétique des œuvres présentées." (Nicole Crestou)

Le travail actuel de Dominique Legros nous emmène dans un monde imaginaire fait de curiosité intellectuelle et tactile. Les techniques en superposition de terre apportent des effets maîtrisés de craquelures, comme s'il s'agissait de souffrance de cette terre, notre terre. En opposition totale des matières, l'artiste nous invite à caresser des formes aux surfaces lisses, brillantes, plus en rondeur, sortes d'hymne à la vie, mi-végétale, mi-animale.

Ces formes mutantes-ou « muantes »- issues d'un esprit fécond, nous renvoient à la beauté de l'infiniment petit. Un monde à découvrir avec une patience d'entomologiste étonné.



Hervé Rousseau, Henrichemont

« La céramique de Hervé Rousseau appartient au monde de l'étrange. Avec une rare énergie, il bâtit une œuvre puissante, porteuse des traces d'une réelle bataille entre l'homme et la matière... Il s'empare de la terre avec une fougue et une passion qui s'inscrit dans son travail par une structure formelle qui est plus de l'ordre du corps à corps que d'une quelconque réflexion discursive. Il maîtrise le feu jusqu'à ce moment où celui-ci devient l'adjuvant et le moyen de créer sur la peau de la terre toutes sortes d'observations susceptibles de transformer la glèbe en œuvre d'art. » Patrick Favardin. Pour le collectionneur Maurice Lambiotte, ce maître du grès est un des acteurs de cette « Internationale de la céramique » qui se bâtit dans le monde contemporain et qui reconnaît dans la poterie, plus qu'un moyen de production, plus qu'un médium, un langage universel.



Marie-Laure Griffe, Lagny-sur-Marne

La passion du modelage, chez Marie-Laure Griffe, se perçoit aisément. Elle transpire même cette discipline. Son travail parle de ce qui l'entoure. La base est la terre et l'autour sont les gens, les arbres, les pensées, les sensations, comme si l'auteur cherchait à montrer l'entre terre et ciel ou en tout cas les fils qui lient l'un et l'autre. L'éponge, thème de ses derniers travaux, offre à l'auteur l'occasion de symboliser ces liens, ces interactions de la vie: la perméabilité, la submersion, l'accumulation perceptibles dans la nature dans toute son infinité.



Laurence Crespin, Paris

Rigueur, justesse, équilibre, plénitude caractérisent le travail de Laurence Crespin, autour de la forme, du contenant au demeurant banal. Mais le talent de l'artiste se révèle à travers la pertinence des rapports entre douceur des courbes, variation des tonalités, le tout enrichi de matières volontairement variées, déclinant le velouté d'une peau de pêche, le satiné en variations autour des gris-bruns-noirs ou bien certains grumeleux nés d'une improbable réaction hasardeuse au feu. Car en fait tout est d'une parfaite maîtrise. L'harmonie est totale entre les tonalités et les textures, entre les lignes et les épaisseurs... . La forme est magnifiée, déclinée en d'autant de variations de matières qui ne peuvent qu'émouvoir, au creux de ses mains, l'amateur averti.



Isabelle Pammachius, Henrichemont

Le registre exploré par Isabelle Pammachius est celui du grès utilitaire. La rudesse du matériau tranche avec les couvertes douces et les graphismes très enlevés, venus d'orient et interprétés par une sensibilité toute féminine. Ces formes au service de l'usage ne sont pas forcément déjà vues. Dans une sorte de juste fantaisie maîtrisée, sur théières, bols et pichets, l'artiste nous invite dans son monde, celui du partage et de l'échange. Chaleureux. Ses contenants nous invitent à nous assoir autour d'une table, en toute simplicité. Quoi de plus naturel, en somme ?



Séverine Cadier, Vigneux-sur-Seine

Le travail de Séverine Cadier rend un hommage à la nature dans ce qu'elle a de fertile, de prodigue. La technique de la faïence est mise au service de la forme, tandis que l'émail raku interprète les textures végétales grossières par un MEB (microscope électronique à balayage) en trompe l'œil. Ses graines-sculptures, par leur gigantisme, nous ramènent à cette fonction première de la nature : la pérennité des espèces. Autre fonction dévoilée par ces installations, forte et pertinente: les mutations des variétés végétales, les dérives d'un système de production qui menace la biodiversité, la vie sur terre et la santé de l'homme. Pol Chambost l'aurait affirmé : « ces objets ne servent à rien mais ils donnent un sens à notre vie ».



Gaëlle Guingant-Convert

L'approche de Gaëlle Guingant-Convert ne peut laisser indifférente. Ses formes, à la fois délicates, structurées et puissantes, nous interpellent par leur apparente fragilité. C'est tout le travail de réflexion et de patience de l'artiste qui assemble, pince, strie... qui mène à ces architectures étonnantes, criantes de vie et de vérité plastique. Plus que jamais ici, un sens est donné à la forme, un sens puisé dans ce que la nature nous offre de délicat et d'éphémère. Michelle Gardelle évoque le résultat de quelques « bêtes bâtisseuses, construisant des alvéoles géantes de dentelles de terre figée..., les nids de leurs nymphes en gestation..., les chrysalides de vent..., ». Pour alimenter nos rêves et notre imagination...



Nathalie Domingo, Sèvres

Créatrice céramiste, Nathalie Domingo puise son inspiration aux sources de la nature, des écorces fragiles aux profondeurs des océans. Grès, faïence, porcelaine, elle réalise au sein de son atelier des pièces uniques, des petites séries, des objets décoratifs et utilitaires à la fois. Autant de créations nées avec patience, faites souvent de superpositions de fils de porcelaine granités de sable, des superpositions sensibles, toujours dictées par la matière. Cette porcelaine inventive et délicate revisite aussi certains corpus et son nouveau répertoire graphique, sorte de « design sensuel », place l'œuvre au plus haut niveau du « design porcelainique » français contemporain.



Claire Lindner, Strasbourg

Informes, difformes... les créations de Claire Lindner nous invitent à un voyage dans le monde du vivant, de l'organique et de l'étrange, celui de l'infiniment petit ou celui d'un monde des profondeurs pas vraiment improbable mais qui nous est inconnu. Mais en fait Claire nous emmène dans une vision de la vie, sa vision, faite d'un aléatoire, intime, né d'une spontanéité et d'une confrontation originale entre sa pensée et la matière, par la plasticité de la porcelaine. Car la spécificité de ce travail vient de l'intérieur de la forme, de l'observation des ondulations internes inférées par sa sensibilité et les mouvements induits par la main. Ce langage formel est celui d'un esprit à l'affût d'un nouveau répertoire biomorphique qui cherche à traduire, à travers le figé, la sensation d'une transformation perpétuelle.



Nicole Crestou, La Borne

Nicole Crestou est une artiste à part. Elle choisit tantôt des terres crues pour exprimer dans son art l'éphémérité de l'objet terre et par là l'éphémérité humaine. Nous ne sommes que de passage sur cette terre semble vouloir dire son message plastique. A travers cette dégradation programmée, aléatoire mais certaine, le message est fort. En effet nous ne sommes, sur ces territoires, que des transmetteurs, de patrimoine, de valeurs, d'identité. Sa vision rejoint largement la nôtre. Mais le parti pris dans cette installation de « lapins de jardin » en terre cuite, est de manière plus humoristique une sorte d'hommage aux représentations de ces rongeurs, compagnons des amateurs convaincus de nature que nous sommes.



Charlotte Poulsen, La Borne

Le bestiaire de Charlotte Poulsen marque son évolution vers une autre céramique teintée d'images africaines, de voyages, d'évasion. Du moins c'est vers ce monde qu'elle nous invite, celui d'une expression qui peut sembler naïve au premier abord mais qui, très vite, se dissipe au profit d'une vision à la fois originale, ludique et teintée d'une touchante innocence. Ce bestiaire nous rappelle cette importance d'un monde animal authentique, fragile, indispensable à l'équilibre esthétique de notre univers. « Ces animaux qui sont à la fois sympathiques et sensibles vous ressemblent, Charlotte ».



Jean-Louis Puivif, Limoges

Les porcelaines de Jean-Louis Puivif reprennent le thème de la nature à travers les feuilles, de diverses essences végétales. L'eau l'inspire également puisqu'il en élabore des gouttes, toutes blanches qui, par leur alignement en superposition évoquent en nous un ruissellement d'une grande poésie. A la fois romantiques et élégantes, les feuilles d'un blanc immaculé peuvent se monter sur tige ou agrémenter délicatement un centre de table, pour le plaisir de nos yeux, tandis que les gouttes, en pluie fine, rythment l'espace d'un coin de jardin.



Catherine Wolf, Lamonzie-Saint-Martin

La terre d'élection de Catherine Wolf est le Périgord. Mais cette artiste, d'origine Suisse, se passionne pour une autre terre, celle du grès. Elle en explore les effets qu'elle cherche à maîtriser pour retrouver l'illusion des écorces, des pierres, de cette nature qui l'entoure, laissant ainsi libre expression à cette force et à cette énergie qui l'habitent. A l'écart de ses sculptures naturalistes Catherine développe une collection de « cratères » qui nous fascinent par leur puissance, leur équilibre et leur discrète sensualité. Maurice Lambiotte dans une appellation probable de « cratère torturé » ou torsadé ne démentirait pas notre sensation première.



Agnès Debizet, Yonne

Entrer dans le monde d'Agnès Debizet c'est quasiment entrer en religion, celle des créatures d'une autre galaxie, qu'auraient déjà visitée des Henry Moore, Germaine Richier et Niki de Saint Phalle. Entre ces réminiscences, l'artiste nous emmène loin des pré-requis. La terre donne une forte identité à son œuvre et par sa malléabilité lui offre toutes les possibilités à la frontière de l'art objet et de l'art conceptuel. Car ses installations traduisent avant tout sa pensée et l'acuité de sa vision. Echanger avec Agnès est un privilège qui permet d'approcher et de sentir la force du lieu, la pertinence d'un concept. Ses installations reprennent alors avec justesse l'histoire d'un territoire, de ses ressources, le transformant à loisir en fables ou en contes, celles et ceux qui peuvent alors bercer nos rêves contemporains d'adultes.



Robert Keramsi, Pujols

Ce qui est fascinant dans le travail de Robert Keramsi c'est cette aptitude à se saisir à la fois des corps mais aussi des esprits. Se contenter de lire cette œuvre au premier degré serait erroné. Non, le sculpteur, dans la promptitude de sa gestation (il use du ciment prompt !) traduit les expressions posturales de ses hypothétiques et vénérables sujets comme nul autre. Ses sculptures, à dimension humaine, sont porteuses d'une expression sincère et poétique qui nous touche directement car nous renvoyant à notre échéance. Sortes de post-Ousman Sow en moins imposantes, elles montrent la vieillesse du corps certes, mais n'évoquent pas moins une richesse spirituelle et une douce affection, privilège de l'âge et de la sagesse. L'artiste donne à ses sujets ce supplément d'âme qui élève le genre humain. Notre pari était de réussir leur mise en scène dans cette partie du jardin d'esprit moyenâgeux.



Laetitia Pineda, Loubéjac,

Cette jeune céramiste nous fait redécouvrir un objet du quotidien : le bol. Elle développe cet univers avec justesse et délicatesse. « Simplicité de la forme, projection de nos mains », mais aussi miroir de nos pensées matinales... tous ces bols passionnent actuellement Laetitia Pineda qui roule, étire, pince la terre, jusqu'à la rendre esthétiquement parfaite.

Ses théières invitent au rituel du thé. Autre vision chère à l'artiste, cette véritable aventure qui consiste à collecter des terres nouvelles, en découvrir la plasticité et structurer l'objet final.

Ses « gatham », aux terres polies enfumées délicates et soignées à l'extrême, très en rondeurs, traduisent, par leur récent prix Bernard Palissy à Lacapelle Biron, une des tendances contemporaines.



Giorgio Ricciardi, Città di Castello (Italie)

Tourneur et artiste ou artiste-tourneur ? Les formes entrevues à Faenza sur le stand de Giorgio Ricciardi nous en disent long sur sa sensibilité, ses recherches et ses aptitudes. Douces et équilibrées elles transpirent à la fois l'aisance et la maîtrise de leur auteur. Leur originalité et leur identité viennent

de ce contraste entre la simplicité conjuguée à la noblesse de la forme et une vision personnelle éprouvée pour rendre le matériau plus prégnant. Ainsi certains modèles, par leurs circumductions à rugosité interne, ne répondant plus à nos critères d'usage et nos repères tactiles, en deviennent une véritable innovation plastique, synonyme d'œuvre d'art. L'artiste nous fait

rentrer au cœur de « sa terre », dans son aspect le plus simple, le plus authentique, tendre et moelleux, rugueux ou granuleux, assurément chaleureux, au cœur d'une pâte savamment scarifiée et maîtrisée, figée par le feu.



Didier Gardillou, Saint-Astier

Il pourrait s'inscrire comme un suiveur de Bernard Palissy. Ce serait presque faire ombrage à Didier Gardillou tant ses porcelaines flirtent avec l'hyper-réalisme. L'artiste se différencie par des mises en scènes très élaborées et très personnelles qui traitent, non sans humour, ses créations en trompe-l'œil. Ses compositions de tulipes, ses bouquets ou ses choux peuvent aisément apporter un « petit bouleversement au centre de la table » par leur poésie et leur résonance ou encore, en raison d'une évidente contemporanéité, siéger dans le cabinet de curiosités humoristiques de notre 21^{ème} siècle.



Dorothee Loriquet, Paris

Le travail de Dorothee Loriquet traduit bien plus qu'une simple vision de la sculpture: il traduit sa culture du geste dans ce qu'il a de fluide et d'harmonieux. Ce travail respire la spontanéité tranquille d'une grande maturité plastique. Il est fait de l'âme d'une artiste et transcrit à la fois la souplesse du corps et de l'esprit, la maîtrise du geste gracieux au service d'une pensée immergée dans le mouvement. Rien n'est figé, les jeux de lumière sont infinis, les contrastes creux-pleins sont saisissants. L'œuvre est mouvante par ses lignes et ses luminosités révélées par une délicate pigmentation. Par la forme engendrée, cette musicienne du silence apprivoise ses terres, véritables alliances du temps, de l'espace et de la lumière.



Christian Piednoir, Saint-Julien de Crempse

Un monde nouveau pour une expression très contemporaine de l'Art, visuel cette fois. Voilà ce que nous réserve Christian Piednoir, photographe animalier, qui exploite depuis longtemps la magie de l'image dans ce qu'elle représente d'irréel pour ceux qui ne sauraient pas voir. Comme l'infiniment petit que l'artiste aime à découvrir, c'est peut-être ici l'infiniment poétique qu'il faut venir observer et entendre. Car ici l'œuvre est double, mixant images et sonorités, concordance des couleurs et effets numériques, poésie de l'installation et des sonorités accordées en autant de mélodies célestes. Cette installation entretient les contrastes du lieu. Ce répertoire là n'est pas palpable. Il est à la fois sensible et reposant, pour le bonheur de nos sens visuels, auditifs et assouvir ainsi notre prédisposition à une évasion momentanée et légitime.



Joël Thépault

Ce sculpteur conceptuel cherche avant tout à libérer nos esprits et notre émoi. Joël Thépault nous aide à nous situer en nous renvoyant à notre statut « d'homo erectus » et ses installations n'apportent aucune controverse. Le public, toutes générations confondues, reconnaît par sa pertinence le talent de l'artiste. Les homo sapiens que nous sommes doivent prendre en compte et respecter les milieux naturels dans lesquels ils vivent et s'épanouissent. L'an dernier les singes prisonniers des cages d'araucaria en disaient long sur notre pauvre condition d'humains. Cette installation « Rendons au cochon ce qui lui appartient... » en dit long, cette année, sur cette complémentarité évidente avec le règne animal et le respect que nous devons lui porter.



L'Hospice de Malrigou

Datation et éléments historiques :

Cette maison forte date du 15^{ème} siècle : construction de la bâtisse entre 1430 et 1440. à la fin de la guerre de cent ans.

Cette maison forte à cour carrée, est construite par Amaury de Bideran, alias MALRIGOU, lieutenant d'Amaury d'Estissac, seigneur de la châtellenie qui le comble de biens en reconnaissance de son dévouement notamment la tenance de Puy Jehan et forte somme en réaux d'or pour faire bâtir un hospice en Saint Jean où il pourra résider.

L'ensemble des bâtiments notamment les tours et le corps central subirent de gros dommages pendant la révolution et furent en partie démolis.

Cette maison forte resta dans la famille de Bideran jusqu'au début du XVI^o siècle et passera successivement par mariage et alliance aux familles d'Estissac, de Salignac Fénelon, Dumas, Larochevoucault, Lézignan, Chaunac de Lanzac, Laborie de Lapinerie, Le brun, de Maillard en 1900.

Elle est rachetée dans les années 1950 par le décorateur Serge Royaux et passe dans les mains du Sculpteur-Céramiste Pol Chambost en 1965. Philippe Chambost, le fils de Poi, réhabilite le lieu depuis 2001 dans le respect des concepts architecturaux Périgourdins et environnementaux.

Il mène en parallèle une action de promotion, au niveau national et international, de l'œuvre de son père céramiste.

Description sommaire des jardins :

Jardin de décorateur, d'artiste et de collectionneur

Vers 1958 la petite cour intérieure, d'esprit médiéval, est aménagée en symétries ("à la Française"). Pervenches, millepertuis, lierre, hémérocailles, lauriers-sauces poussent à l'ombre des tilleuls, noisetiers et autres néfliers ou figuiers qui agrémentent les espaces.

Le potager, pour les "légumes oubliés" et les simples, est visible de la route venant de Villamblard. Une tonnelle en châtaignier fait la transition avec le petit parc.

Il jouxte un authentique puits abrité et la tour carrée située au sud. Il est relancé en 1965. D'esprit moyenâgeux et en deux parties séparées par une haie de buis, il apparaît actuellement ordonné de carrés en pavés et fascines de châtaigniers organisés autour d'une allée centrale.

En partie nord, un espace plus récent (2002) s'est organisé autour de la piscine avec muret de pierres sèches, massifs de vivaces et petite haie de buis. Deux cyprès guident la vision vers le verger de pommiers anciens, la prairie et la forêt traditionnelle aux essences mixtes. Ce jardin au naturel est un véritable lieu de vie où se côtoient, entre autres, petits mammifères et batraciens, lézards et hannetons, cétoines et papillons.



Prochaines manifestations :

« Patrimoine de Pays » 3^{ème} WE de juin 2009

*« Les journées européennes du patrimoine »
septembre 2009*

*« Patrimoine et Innovation en Périgord » :
Exposition de céramiques
de Pol Chambost et de céramistes contemporains.
Jardins, visite commentée...*

Accès au site St Jean d'Estissac entre Périgueux et Bergerac
Autoroute A89 - sortie 13
Prendre Bergerac, puis Bourgnac, puis Villamblard